

# LES THÉORIES ET LES FAITS DANS LE MARXISME...

Yves Peyraud rappelait, dans le numéro d'avril du «*Monde Libertaire*», les contradictions théoriques et pratiques qui ont caractérisé les thèses et les promesses de Lénine, et son attitude réelle dans les faits. Théoriquement, Lénine apparaît comme le partisan d'une véritable démocratie révolutionnaire, à laquelle les libertaires mêmes peuvent adhérer sans hésiter - certains s'y trompèrent, en Russie et ailleurs, en 1917. Pratiquement, il est le négateur le plus absolu de la liberté. Sous prétexte que c'est non plus le prolétariat, ni même des ouvriers industriels dans l'ensemble, mais l'avant-garde du prolétariat (c'est-à-dire le parti communiste) qui doit mener la révolution, il se produit un retournement complet de ce qu'on était en droit d'espérer. Ce tour de passe-passe a été, et continue d'être, une des nouveautés introduites par le marxisme léliniste à la théorie de la révolution sociale. Aux exemples donnés par Yves Peyraud, je veux en ajouter un autre (contradiction entre la théorie et la tactique), que j'eus l'occasion d'apprendre lorsque, en 1921, je fus délégué par la *Confédération nationale du travail* d'Espagne au Congrès constitutif de l'*Internationale syndicale rouge* (1). Dans les textes d'abord. Peu auparavant avait eu lieu le 8<sup>ème</sup> congrès du *Parti communiste russe*, dont parle Yves Peyraud et sur lequel pesait l'insurrection des marins de Kronstadt. Principaux artisans de la victoire bolchevique contre Kerensky, ceux-ci, devant trois ans d'expérience décevante, s'étaient soulevés contre la dictature toujours plus odieuse du parti qui, après s'être emparé du pouvoir grâce à eux, détruisait systématiquement les autres mouvements révolutionnaires, et en exterminait tous les membres, supprimait les libertés les plus essentielles pour tout ce qui n'était pas lui, et instaurait, avec la collaboration des policiers du tsarisme savamment racolés, une dictature totalitaire dont le stalinisme ne fut que l'aboutissement logique.

On discuta à ce congrès de cette insurrection gênante et de la répression dont Trotski avait été le principal artisan. Comme toujours, ce fut Lénine qui l'emporta, mais non sans qu'une discussion eut lieu avec les membres de ce qui fut appelé alors «*l'Opposition ouvrière*». Celle-ci, dont les principaux leaders furent Alexandra Kollontaï et Chliapnikoff, demandait que les syndicats ouvriers fussent transformés en organisateurs directs de l'économie. Appliquant la théorie marxiste de la suprématie de l'économique sur le politique, elle considérait que les institutions économiques devaient avoir le pas sur les institutions politiques. Les quelques membres présents de l'*Opposition ouvrière* distribuèrent une brochure de 24 pages, denses d'argumentation et de texte, et la discussion eut lieu. Elle se termina par le vote d'une résolution présentée par Lénine. Je ne me souviens plus du texte intégral, mais je me rappelle des phrases suivantes: «*Considérant que l'Opposition ouvrière représente la défense des théories petites bourgeois et anarchistes... le congrès décide qu'il est nécessaire de créer une lutte implacable et systématique contre cette fraction*».

Le rapprochement entre la petite bourgeoisie, nécessairement contre-révolutionnaire, et l'anarchisme était devenu chez Lénine une habitude, une méthode, un leitmotiv qui portait ses fruits. Il s'ensuivait une politique concordante de persécutions et d'extermination. C'était une logique «*dialectique*» pour employer le jargon marxiste. C'était surtout une malhonnêteté éccœurante. Nous eûmes l'occasion de voir confirmer cette tactique et ces procédés, lorsque nous interviewmes pour demander la liberté des anarchistes emprisonnés qui faisaient la grève de la faim dans la prison de Boutirki. Pendant deux mois, mes interventions, même pour voir nos camarades et parler avec eux, avaient été vaines. Il y avait moins de liberté à Moscou que dans la Barcelone que je venais de quitter sous la domination et la célèbre abominable répression du général Martinez Anido et de l'amiral Arlegui. Voyant, que nous allions repartir pour l'occident, sans avoir arraché à leurs geôliers un seul des emprisonnés, huit à neuf délégations syndicales d'autant de nationalités, décidèrent d'aller voir Lénine en personne.

(1) La C.N.T. espagnole se retira bien vite de cet appendice de l'*Internationale communiste*.

Après avoir successivement accepté, puis refusé, le créateur du totalitarisme qui sévit en Russie nous reçut au dernier moment.

Il savait que parmi nous se trouvaient des anarchistes représentant des organisations syndicales révolutionnaires puissantes. Il ne fallait pas couper les ponts, afin d'exploiter de telles forces.

Aussi l'argumentation de Lénine ne fut pas que les anarchistes étaient des petits bourgeois ou s'apparentaient à la petite bourgeoisie, mais que deux courants s'étaient constitués dans l'anarchie internationale; l'un des deux, partisan de la guerre, l'autre opposé à la guerre; le premier s'avérant l'ennemi de la Révolution russe (qu'il confondait avec la dictature de son parti), le deuxième, partisan de cette révolution et, par conséquent, de la dictature communiste. L'argumentation était si habile qu'une partie des délégués, non anarchistes, s'y laissèrent prendre.

Tant Lénine, dans la discussion qui suivit, que Boukharine dans son audacieuse intervention, faite quelques jours plus tard au Congrès de l'*Internationale syndicale rouge*, trouvèrent un autre argument: les anarchistes occidentaux étaient indiscutablement des idéalistes, des révolutionnaires véritables, tandis qu'en Russie les anarchistes n'étaient que des bandits.

Comme, surtout à ce Congrès, la majorité des délégués ignoraient ce qui s'était passé en Russie et qu'elle avait été l'activité réelle des anarchistes russes, cela embarrassa fort les indécis, d'autant que les délégués d'U.R.S S., tous naturellement communistes, soulignaient de leurs applaudissements les paroles de Boukharine qui représentait le *Politbureau*. Malgré tout, après un scandale formidable, nous pûmes obtenir le droit de réponse.

Ces faits et combien d'autres, montrent que l'immoralité et le cynisme politiques ont caractérisé l'activité pratique du *Parti communiste* dès les débuts de la Révolution russe et que, si l'on peut citer des textes prometteurs de liberté, il y en a d'autres qui justifient l'esclavage. Il y a surtout les faits concrets, systématiques, qui sont à l'opposé des promesses théoriques.

Mais cela est-il nouveau dans l'histoire du marxisme? Nullement. Une littérature abondante s'efforce depuis longtemps de nous prouver que le marxisme (c'est-à-dire, dans ce qui nous préoccupe, la pensée de Marx), était ennemi de la dictature et aboutissait à une société sans classes et sans État.

On peut soutenir cette thèse et prouver documentalement que Marx et Engels aboutissaient à l'anarchie. Tels textes d'Engels sur la société et l'État ressemblent beaucoup à tels textes écrits - auparavant - par Bakounine. Mais, hélas! Marx a écrit tant de choses qu'on peut lui faire dire tout ce qu'on veut.

Surtout, c'est lui qui a, le premier, opposé l'action pratique à la théorie. Il a pris une part importante à la fondation de l'*Internationale*, mais en entraînant le socialisme à la conquête du pouvoir par la politique parlementaire; il a divisé cette *Internationale* en partis socialistes nationaux, qui sont devenus - il devait en être ainsi - nationalistes ou du moins patriotes, jusqu'au boutistes et militaristes. Il a proclamé la suppression des événements sur l'action ou la volonté des individualités.

Tout marxiste qui se respecte répète et affirme cette doctrine essentielle, mais pour la faire accepter du *Conseil général de Londres*, l'auteur du «*Capital*» a eu recours aux intrigues les plus basses, aux campagnes personnelles les plus perfides contre les hommes qui, dans la *Fédération jurassienne*, en Espagne, en Italie, avaient organisé les sections les plus vivantes de l'*Internationale*.

L'usage de la calomnie, contre les révolutionnaires qui ne se pliaient à sa volonté, revêtait alors une telle ampleur et une habileté si déconcertante que Bakounine et James Guillaume n'en furent pas les seules victimes, mais aussi Lassalle, Herzen et combien d'autres. Et je passe sur tant de procédés que la morale et le sens de l'honneur les plus élémentaires réprouvent avec indignation. Le livre de James Guillaume: «*L'Internationale, Documents et souvenirs*» est, à ce sujet, une source d'informations extrêmement précieuses (2).

(2) Le comportement de Marx envers Proudhon est un autre exemple. En 1844 Marx commenta avec beaucoup d'éloges dans la *Sainte Famille*, le livre de Proudhon: «Qu'est-ce que la propriété?». «Il a, disait-il, la même portée scientifique pour l'économie politique moderne que l'écrit de Sieyès: "Qu'est-ce que le Tiers état!" pour la politique moderne»... «Proudhon écrit en partant d'un intérêt réel, historique, celui des masses... Non seulement il écrit dans l'intérêt des prolétaires, mais il est prolétaire, ouvrier. Son œuvre est le manifeste scientifique du prolétariat français».

Mais peu après, Marx, installé en France, demandait à Proudhon d'entrer dans le cercle de ses activités, Proudhon refusa. Et en juin 1847 paraissait: «*La misère de la philosophie*», où Marx attaquait la pensée de Proudhon avec une malignité qui étonna et indigna de nombreux socialistes de l'époque.

Oui, il y a la doctrine du matérialisme historique, les conceptions philosophiques et dialectiques, les suivantes dissertations économiques - si souvent discutables - tout un monument théorique qui en impose à ceux qui se cantonnent dans les études intellectuelles pures, ou qui entrent sans aller à fond dans le jeu du parti. Mais il y a aussi les faits historiques qui n'ont rien à voir avec la doctrine. Il y a la pire dictature exercée au nom de la démocratie «populaire», la promesse de la disparition de l'État par son dépérissement, et en même temps, la constitution du totalitarisme d'État, l'appel aux autres forces révolutionnaires et l'anéantissement de ces forces quand la victoire est acquise, en les accusant naturellement, de faire le jeu de la contre-révolution ou de s'être vendues aux impérialismes.

Il y a, en un mot, les théories et les pratiques traditionnelles, qui remontent jusqu'à Marx. Il convient de ne pas l'oublier.

**Gaston LEVAL.**

---